

Zeitschrift:	Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne
Herausgeber:	Université de Lausanne, Faculté des lettres
Band:	5 (1972)
Heft:	2-3
Artikel:	À propos de Roméo et Juliette : "Il s'agit de savoir écouter, si la voix baisse; de savoir attendre, si la voix dort. "
Autor:	Matthey, Pierre-Louis / Rohrer, Henri
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-871018

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A propos de Roméo et Juliette

*«Il s'agit de savoir écouter, si la voix
baisse; de savoir attendre, si la voix dort.»*

LE JARDIN DES CAPULETS

JULIETTE

*Tu veux partir ? Pourtant le ciel sommeille encore...
L'alouette, as-tu dit ? Erreur ! C'est, sous les feuilles
Noires du grenadier lointain, le rossignol
Chantre assidu de chaque nuit, et dont la flûte
Perça le creux de ton oreille au guet craintif...
Vrai, mon amour, c'est ce nocturne rossignol.*

ROMÉO

*C'était la trop lucide alouette ouvrant l'aube !
Et non le rossignol. Démèle à l'orient
Ces lanières dont l'élan fauve et jaloux strie
Les nuages en fuite... Eteintes sont les cires
Au luminaire de la nuit... Le jour joueur
Taquine de l'orteil les collines cendreuses...
Amour ! partir c'est vivre, et rester ! c'est mourir.*

JULIETTE

*Mais moi je dis, je dis que ces vapeurs nacrées
N'escortent pas le jour ! Ce n'est qu'un météore
Vaguement fomenté par un soleil dormant
Pour te servir de porte-torche sur la route
A travers nuit, jusqu'à Mantoue... O reste ! reste !
Il est trop tôt, crois-m'en, trop tôt pour être loin !*

ROMÉO

*Qu'ils me surprennent donc ! que je meure ! il n'importe !
Amoureuse merci, ma ruine et ma paix !
Non ! là-bas, non ! ce n'est pas le matin qui cille
Mais du front de Cynthie un reflet renvoyé !
Ni ce n'est l'alouette à l'acerbe menace
Qui percute le ciel arqué si haut sur nous !
Tant j'aspire à rester que mon vouloir expire !
Viens, mort, mort merveilleuse au gré de Juliette !
Bienvenu, ce bonheur ! Que disiez-vous, mon âme ?
Que disais-tu ? parlons, puisqu'il ne fait pas jour.*

*Roméo et Juliette, scène 5, acte III
(Mermod, Lausanne, 1947, pp. 181-183).*

Henri Rohrer à Pierre-Louis Matthey

Vevey le 25 septembre 1944

Ci-inclus, cher ami, — avec une copie supplémentaire — le « Jardin ».

Ça vous ennuie ou vous excite et intéresse mes réactions sur le détail de cet enchaînement de merveilles ?

* * *

J'apprends à taper à la machine. D'où une lente relecture, mot après mot, l'attention mise au dernier cran d'arrêt.

* * *

« Cimes de grisaille »

Deux objections, légères, l'une pour le rythme, l'autre pour l'image : pour le rythme, ennuyeux ces deux de, qui se répondent, à la même place, chacun, dans les deux hémistiches.

pour l'image, trop recherchée ici me semble-t-il. Il n'est pas naturel de dire : « les cimes de grisaille » — image mieux à sa place dans un poème concerté. Elle arrête ici le mouvement. Ne croyez-vous pas que l'admirable « jour joueur » suffit en fait de trouvaille et que pour la suite le mieux c'est la simplicité, et de n'arrêter en rien la voix, pour la diction, et non plus l'esprit — afin que naisse mieux le dernier vers, remarquable de beauté simple : « Amour ! partir c'est vivre... »

Le « taquine » me gêne aussi quelque peu, précieux ici, désinvolte et gamin. Y a-t-il « orteil » dans S ?

Est-ce trop m'avancer que de suggérer — afin que par réaction vous tombiez sur le définitif — la version suivante :

« Le jour joueur

Lutine de son pied / de l'orteil / les cimes embrumées »

— Certes « orteil » est mieux. Mais S. ? F. V. H. met « pied » : ??

* * *

« Eteintes sont les cires »

Cires il me semble, n'évoque pas d'abord, en français, l'idée de bougies, de cierges etc...

Plusieurs différentes images sont associées à ce nom. L'ennui, ici, c'est que le mot qui précise son sens : luminaire est placé après. D'où quelque flottement d'abord malgré l'éteintes (peut-être inutile), dans l'esprit de ce lecteur moyen que je m'efforce d'être.

Puis-je suggérer :

« consumés sont les cierges

ou « éteintes les bougies » (selon S.)

Au luminaire de la nuit. »

Cierges ? En poésie, combien de syllabes ? Ne me souviens plus. Si par hasard ci-er-ges, alors éteints sont les cierges. Ce serait plus XVII^e et classique.

* * *

La suite est divine. Quels coups d'archet et sur quel violon !

Peut-on, en français, dire : frayer la route pour éclairer, ouvrir la route ?

* * *

Adorable, trouvaille de la passion, du cœur... que le « trop tôt pour être loin ».

* * *

« de ce ciel haut surplombant ».

Non, décidément pas d'accord !

* * *

Autre, sur les mêmes vers :

F. V. Hugo tourne ainsi :

« et ce n'est pas l'alouette dont le chant fait résonner la voûte du ciel tout là-haut. »

En principe — mais qu'écrit Shakespeare ? — je préfère ici que soit donné l'idée du son plutôt que celle du bruit : frappe.

Shakespeare met-il « sur nos têtes », ou simplement comme F. V. H.: « tout là-haut » ?

* * *

L'ignorance où je suis du texte anglais me fait hésiter...

A tout hasard et dans l'espérance de la prochaine perfection qui vous viendra, je risque — toujours avec l'idée de ne pas arrêter ici la voix et l'attention afin de donner une naissance plus aisée à l'admirable, au miraculeux mouvement : « Tant j'aspire etc...

« Et ce n'est pas non plus, tout là-haut, l'alouette
Qui frappe de son cri l'arche du firmament

— Génial et shakespearien 200/100 ce brusque passage du vous au tu — impossible, je crois, en anglais.

(...)